

il gagna bientôt le cœur de ceux qui lui étaient soumis ; il s'en fit respecter comme un supérieur, aimer comme un père, honorer comme un saint. Le bien commun, le bien particulier, l'intérêt spirituel, l'intérêt temporel, tout occupait sa vigilance. Sa chambre était ouverte à tous et dans tous les temps : personne n'en sortait sans la paix ni sans soulagement. Il lisait même quelquefois dans le fond des consciences. Un jour comme il s'entretenait familièrement, à l'heure de la récréation avec quelques personnes, tout-à coup il s'arrête, et jettant un regard sévère sur un de ceux qui étaient présents, il le fixe sans lui rien dire ; puis il reprend sa sérénité, et continue la conversation. Celui qui était l'objet de cette subite altération, raconta ensuite qu'il était alors attaqué d'une violente tentation, mais que le regard du Supérieur Azévédo avait en un moment écarté le danger et chassé l'ennemi.

Son zèle ne se renfermait pas dans l'enceinte du collège. Infatigable dans les fonctions de la chaire et du saint tribunal, le B. Ignace se transportait encore aux prisons et aux hôpitaux pour y consoler les malheureux. D'autre fois il sortait de la ville pour aller répandre les fruits de sa charité et de son zèle dans les campagnes. Il entrait dans les cabanes des pauvres, il visitait les malades, il catéchisait les enfants ; à tous il distribuait, avec la nourriture de l'âme, les secours pour la vie du corps.

Dans une de ces courses, il rencontra trois pauvres malades dont les plaies et les infirmités étaient si dégoûtantes, que personne n'avait le courage de s'approcher d'eux. Délaisés de leurs proches et de leurs amis, ils allaient périr sans secours. Leur maladie inspirait l'horreur, mais sans exciter la compassion, parce qu'on savait que c'était le fruit de leur libertinage. A ce spectacle